

## Homélie du deuxième dimanche de Pâques 19-IV-20 – année A

Quel plus beau nom donner à Dieu que celui de Miséricorde. Dieu n'est pas seulement un Amour qui crée, mais un Amour qui n'abandonne pas ce qu'Il crée, qui descend le chercher là où il est tombé pour le sauver. L'homme peut abandonner Dieu, mais Dieu ne peut pas se résoudre à abandonner l'homme. Le propre de la miséricorde est de faire sienne la misère des autres et d'y porter remède. C'est dans le Christ que Dieu nous a révélé sa miséricorde : dans sa passion, sa mort et sa résurrection. C'est dans le Christ qu'Il a fait sienne notre misère et qu'il nous a libérés du péché pour nous redonner accès à la vie éternelle. Mais il ne suffit d'ouvrir les yeux pour voir apparaître devant nous un Dieu miséricordieux. On ne peut pas mettre sa main dans le côté du Christ ni son doigt sur la marque des clous pour s'assurer que Dieu est bien Celui qui a donné sa vie pour nous. Là où on ne peut pas voir, on ne peut que croire : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Le Dieu qui remédie à notre misère n'est pas le Dieu que nous voyons, mais bien le Dieu que nous croyons.

Vivre de la miséricorde divine, c'est reconnaître son incapacité à pouvoir se sauver par soi-même, c'est accepter de se laisser sauver par Dieu, de renoncer par conséquent à vouloir réaliser par soi-même son propre salut. Se laisser sauver par Dieu, n'est-ce pas là le seul chemin vers la paix que Dieu veut nous donner. La paix est le grand don divin que le Christ est venu apporter aux hommes. « La paix soit avec vous. » La véritable guérison de notre âme ne consiste-t-elle pas à se rendre capable d'accueillir peu à peu en nous quelque chose de cette paix qui vient de Dieu.

Dieu veut nous donner sa paix. Mais encore faut-il en prendre le chemin. Ne faut-il pas devenir soi-même miséricordieux pour s'ouvrir à la paix que le Christ est venu apporter aux hommes. Être miséricordieux, c'est être capable de faire de la place dans son cœur pour la souffrance des autres. Souvent, notre cœur est trop étroit pour que les autres puissent venir y habiter. La miséricorde vient heurter les limites du cœur humain.

La grande difficulté de la miséricorde, c'est de développer de la chaleur pour les autres et non seulement pour soi-même. Si les grands saints ne laissent jamais indifférents, c'est parce qu'ils rayonnent de la chaleur et les hommes qui ont froids peuvent venir s'y réchauffer. La miséricorde implique un changement dans notre manière de voir les autres. Il faut apprendre à les voir comme Dieu les voit. Dieu voit la faiblesse des êtres, leur difficulté à faire le bien, leur complicité souvent involontaire avec le mal, les misères qu'ils peuvent subir sans y être pour rien. Il faut laisser Dieu purifier notre regard pour voir net, car autrement nous verrons flou. Sans l'aide

de Dieu, on ne peut pas bien voir les autres, car notre regard est embué par l'étroitesse de nos jugements.

Pour être miséricordieux, il faut aimer l'homme qui existe et non pas un être idéal. Le misanthrope est celui qui se dit : « l'homme est une chose trop imparfaite pour pouvoir être aimé. » On devient misanthrope en refusant d'aimer l'homme réel, l'homme limité et pauvre qui s'offre à notre amour. Pour être miséricordieux, il faut aussi être conscient que, si nous n'avons pas fait tel mal, c'est que peut-être tout simplement les circonstances ne l'ont pas permis et que, dans d'autres circonstances, nous l'aurions commis.

Un écrivain, visitant un jour le tristement célèbre camp d'Auschwitz, disait à ceux qui l'accompagnaient : « Nous aurions pu faire la même chose. » Il aurait suffi de vivre dans un autre pays, à une autre époque, dans un autre milieu, pour faire ce que nous n'aurions jamais pensé faire. C'est cela qu'à présent à l'esprit l'homme miséricordieux : il ne sait pas ce qu'il aurait fait à la place de l'autre dans les mêmes circonstances. Il y a une part d'inconnu dans sa propre vie, de fragilité dans le bien, qui le rend compréhensif vis-à-vis de l'autre. Une telle vue sur sa propre vie l'amène à devoir respecter la faiblesse des autres. Le danger est toujours de refuser l'homme réel au nom d'un homme idéal qui n'existe pas. Le miséricordieux refuse l'homme idéal au nom de l'homme réel. Il aime l'imperfection de l'homme qui existe et refuse de se laisser piéger par la perfection de l'homme qui n'existe pas.

Nous connaissons ce philosophe de l'antiquité grec qui cherchait l'homme en plein jour à l'aide d'une lampe. Il parcourait la foule et se demandait « Où est l'homme ? » Il ne le trouva pas, tout simplement parce qu'il ne cherchait pas l'homme réel, mais un homme idéal qui n'existe pas. C'est l'erreur que ne commet pas l'homme miséricordieux : il ne se laisse piéger par l'idéal, mais accueille l'homme tel qu'il est. La miséricorde n'a pas besoin d'une lampe en plein jour pour chercher l'homme, car elle le trouve tout de suite : c'est l'homme qui existe avec ses faiblesses et ses limites. Le Christ sur la Croix n'est pas mort pour l'homme idéal, mais bien pour l'homme réel, l'homme pauvre et pécheur.

Demandons au Seigneur un cœur qui sache être miséricordieux, capable de voir les autres comme Dieu les voit. N'est-ce pas là le chemin vers la paix véritable, cette paix que le Christ veut nous donner. » Amen.